

UDC 94(479.25):323.17

Published: "MIA" publishers

ISBN 978-5-8948-1948-8

ISBN 978-5-8948-1948-8

Droit d'auteur © 2014, Contre la Xénophobie et la Violence, ONG Erevan, République d'Arménie E-mail: axv.ngo@gmail.com

Tous droits réservés.

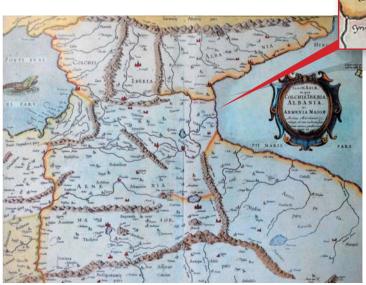
PRECIS DE L'HISTOIRE D'ARTSAKH (HAUT-KARABAKH)

rtsakh L'une des provinces arméniennes

L'Artsakh (en français : Haut-Karabakh) est situé dans la partie orientale du plateau arménien et a été dans l'antiquité l'une des provinces des royaumes arméniens historiques.

Selon plusieurs sources anciennes, le fleuve de Kura, au nord–Est, traçait la frontière d'Arménie avec l'Artsakh qui faisait partie du territoire arménien. En particulier, dans leurs travaux, Strabon (64/63 av. J.–C. – 24 ap. J.–C.) , Pline l'ancien (23 ap. J.–C. – 25 août 79 ap. J.–C.), Claude Ptolémée (vers 90 ap. J.–C. – vers 168 ap. J.–C.), Plutarque (Vers 46 ap. J.–C. – 120 ap. J.–C.) , Dion Cassius (Vers 150 ap. J.–C. – 235 ap. J.–C.) et d'autres ont mentionné que c'était le fleuve de Kura qui servait de frontière entre l'Arménie et l'Albanie caucasienne.

Au milieu du 1er siècle avant J.-C., le roi Tigran le grand, désirant mettre en valeur l'importance d'Artsakh, y a fondé la ville de Tigranakert, étant l'une des quatre villes à porter le même nom. Actuellement il n'en reste que des ruines, notamment des buttes, plusieurs monuments



en pierre et des plates-formes.

- Carte 1. carte du Caucase en 1605 dessinée par Jodocus Hondiu (1563-1612). Le prototype de la carte provient de l'ouvrage "Géographie" de Claude Ptolémée (2e siècle ap. J.-C.)
- La frontière entre l'Arménie et l'Albanie passait par le fleuve de Kura, incluant ainsi l'Artsakh dans le royaume arménien

2

Figure 1. Vue de Tigranakert pendant les années prospères de la ville, recréé par un artiste



Au début du Ve siècle, on constate en Artsakh un progrès culturel sans précédent avec la création de l'alphabet arménien par le moine Mesrop Mashtots. La première école arménienne a été fondée par Mesrop Mashtots dans l'enceinte du monastère d'Amaras, situé au sud d'Artsakh.

Après la scission de l'Arménie entre la Byzance et la Perse (en 387) le territoire de la Transcaucasie orientale, incluant l'Artsakh, est passé aux Perses.

A la fin du 5e siècle, l'Artsakh et la région avoisinante d'Utik se sont unis sous l'autorité de la dynastie locale des Aranshahikides avec Vachagan III le Pieux à sa tête (de 487 à 510). Sous Vachagan III l'Artsakh a connu un essor considérable en matière du développement des sciences et la culture. Selon les témoignages écrits, le nombre de temples et de monastères construits à cette époque pouvait s'égaler avec celui des "jours de l'an".



Tête de mouton Ve-VIe siècle ap. J.-C.



Récipient peint en couleurs, 1er siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.



Fragment d'une colonne de la Basilique

Figure 2. Artefacts retrouvés pendant les fouilles à Tigranakert

Le patrimoine culturel médiéval d'Artsakh

À partir du Xe siècle, la principauté de Khatchen a assumé un rôle important dans la vie politique et culturelle d'Artsakh, c'est pourquoi l'appellation de "Khatchen" fut utilisée à une certaine période pour dire l'Artsakh entier. Durant les XIe et XIIe siècles, l'Artsakh fut attaqué par les tribus nomades turques seldjoukides, mais a réussi à maintenir sa souveraineté. La période de la fin du

XIIe siècle jusqu'à la première moitié du XIIIe siècle fut l'une des plus favorables pour la prospérité d'Artsakh. Durant cette période, ont vu le jour de tels chefs-d'œuvre de l'architecture médiévale arménienne, comme le temple Hovhannes Mkrtich (Jean-Baptiste), le narthex du

monastère de Gandzasar (1216-1260), la cathédrale de Dadivank (1214) et le monastère Gtchavank (1214-1248). Jusqu'en 1813, le diocèse d'Artsakh comptait 1311 églises et monuments.



Figure 3. Ornement de chambre funéraire de Saint-Grigoris sous la chapelle de l'église Saint-Grigoris du monastère d'Amaras du Ve siècle





Liniatures d'Artsakh

Des scriptoriums existaient dans presque tous les grands monastères d'Artsakh. Gandzasar, centre patriarcal d'Arménie orientale en fut l'un des principaux centres. En 989, des Scriptoriums fonctionnaient, entre autres, dans le monastère Tarkmanchats (des Traducteurs), ainsi que dans les monastères Erits Mankants, St. Marie etc.

Un grand nombre de manuscrits provenant des différentes régions d'Arménie, a été recueilli dans des églises d'Artsakh, cependant très peu de manuscrits illustrés ont été préservés. Un certain nombre d'Évangiles, réécrits sur des parchemins de qualité, en Artsakh, durant la période de 1224 à 1261, ressemblent aux manuscrits illustrés par Ignace, originaire de la capitale médiévale arménienne Ani. Les manuscrits les plus recherchés d'Artsakh sont l'Évangile réécrit à Khoranashat en 1224 sur demande de la reine Vaneni et l'Évangile illustré par Toros qui est appelé aussi l'Évangile de Vahtang Tangik, père du régent Hasan-Jalalyan.

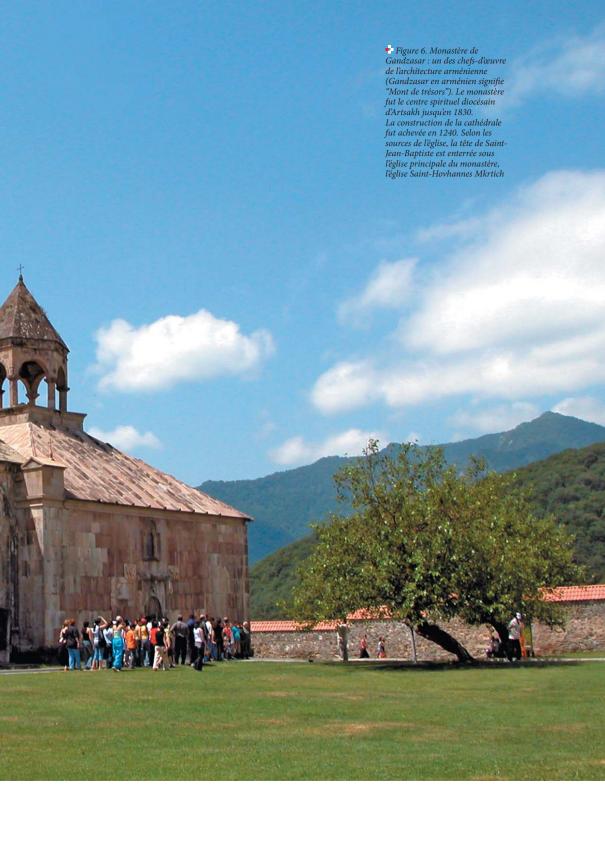
Il est à mentionner que le célèbre Évangile de 1166, réécrit dans la forteresse Hromkla en Cilicie, fut retrouvé à Gandzasar. Plusieurs autres évangiles célèbres étaient également conservés à Artsakh,

y compris l'Evangile de 1237, qui est abrité aujourd'hui à la bibliothèque de l'université de Chicago. L'une des meilleures miniatures d'Artsakh, représentant les évangélistes, sont illustrées dans l'Evangile de 1224 qui a été conçu pour la reine Vaneni.



♣ Figure 5. «La Sainte Cène», l'Évangile, deuxième moitié du XIIIe siècle





Le statut d'autonomie de l'Artsakh (Karabakh) au sein de la Perse

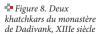


➡ Figure 7. Fragment de l'église Saint Stephanos à Togh, région de Hadrut. autour du XIIIe siècle

Dans les années 30-40 du XIIIe siècle, la Transcaucasie a été conquise par les Mongols – Tatars. La région a été sauvée partiellement de l'invasion grâce aux efforts du fameux prince d'Artsakh – Khatchen Hasan Jalal. Cependant, après la mort du prince (en 1216), Khatchen est passée également sous l'emprise des Mongols. La situation s'est empirée au XVe siècle, lors de la domination des tribus nomades Aq Qoyunlu et Qara Qoyunlu. Durant cette période, de

nombreux églises et monuments chrétiens construits antérieurement furent détruits. C'est notamment à partir de cette époque que le nom de Karabakh fut attribué à la région (selon l'interprétation la plus répandue, l'appellation proviendrait du mot turque "kara" – noir, et du mot persan "bah" – jardin).

Au XVIe siècle, plusieurs entités politiques administratives appelées melikats, alors que leurs dirigeants – des meliks, se sont formés au Karabakh. Sous Nadir Shâh en 1735, cinq melikats arméniens (Dizak, Gyulistan, Jraberd, Khatchen et Varanda) se







🖶 Figure 9. La forteresse de Gvulistan a été mentionnée pour la première fois au Xe siècle. Elle a été le lieu de signature du traité de paix entre la Russie et la Perse en 1813. La forteresse est située dans la région de Shahumian. ayant proclamé son indépendance en même temps aue le Haut-Karabakh. Cependant, toute la région est actuellement contrôlée par les forces azerbaïdjanaises

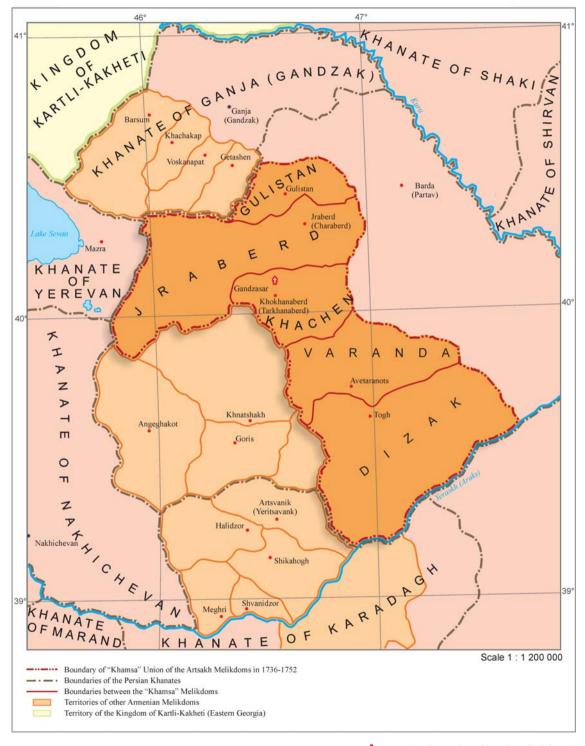
sont réunis en une seule entité politique administrative connue dans l'histoire d'Artsakh sous le nom de "Melikats Khamsa" (de l'arabe "Khamsa" – cinq). Au XVIIIe siècle, ces melikats arméniens ont formé une nouvelle entité administrative de la Perse : le khanat de Karabakh.

Les demeures princières du Karabakh ont existé jusqu'au XIXe siècle, étant un facteur politique important dans la région. Ils ont collaboré avec les Mongols aux XIIIe-XVe siècles. La principauté de Khatchen a tenu un rôle de médiateur entre les Mongols et le Royaume arménien de Cilicie. Au cours des XVIe-XVIIIe siècles, les melikats Khamsa ont empêchée les tentatives d'invasion de la région par l'Empire Ottoman.



Figure 10. Vue de la forteresse de Chouchi du côté nord

L'UNIFICATION DES MELIKATS D'ARTSAKH "KHAMSA"



Karabakh annexé à l'Empire russe

Aux XVIIe-XVIIIe siècles, les meliks d'Artsakh ont mené une lutte de libération contre la domination perse et turque. Entre temps, les meliks d'Artsakh ont dépêché des envoyés en Europe et en Russie afin d'obtenir un soutien de la part de l'Occident chrétien. Ils ont mené également des correspondances avec les tsars de la Russie, Pierre le Grand et Paul Ier.

La guerre russo-persane de 1804-1813 s'est terminée par la signature du Traité de Gyulistan (le 12 Octobre 1813), conformément auquel la Perse a cédé à la Russie presque la totalité des khanats de l'Est transcaucasien, y compris les khanats du Karabakh et du Gandzak.

Par la suite, en vertu du décret du Tsar en 1867, toute la Transcaucasie a été divisée en cinq provinces : Koutaïssi, Tiflis, Erivan, Yelizavetpol et Bakou. Karabakh a fait partie essentiellement de la province de Yelizavetpol. Cette subdivision administrative territoriale, avec de minimes changements, a persisté jusqu'en 1918.



Figure 11. Vue du centre-ville. Chouchi, 1904

Sous le règne de l'Empire russe, le centre du Karabakh, ville-forteresse de Chouchi a connu un développement sans précédent. Durant la période de la domination perse les quartiers arméniens en ruines ont été de reconstruits ; chaque quartier possédait une église et une place publique. Depuis ce temps, le centre diocésain d'Artsakh a résidée à la cathédrale Sourp Aménaprkich (Saint-Sauveur) Ghazanchetsots de Chouchi. Des conditions favorables pour la croissance économique ont été instaurées donnant lieu au développement de l'artisanat traditionnel arménien, notamment, au tissage des tapis et à la fabrication de la soie. C'était une période de prospérité pour l'économie et une période d'avancement pour la vie sociale et la culture. De nombreuses entreprises commerciales et industrielles ont été créées. En très peu de temps, Chouchi est devenu l'une des plus grandes villes de la Transcaucasie et un centre important de la culture et d'art arméniens. Les domaines de l'éducation et de l'édition sont devenus très réputés: la ville comptait plus de 10 établissements scolaires et 5 imprimeries.

À cette période, parmi l'habitation de Chouchi on comptait également des Tatars caucasiens (connus à présent comme les Azéris), descendants des tribus nomades turques qui se sont insinués au Karabakh.

La ville riche et prospère de Chouchi a été détruite en mars 1920, lors de son invasion par les Turcs et les Azéris qui ont pillé et incendié la ville. Des dizaines de milliers d'Arméniens ont été massacrés, et la ville a été entièrement ravagée.



➡ Figure 12. L'une des rues de Chouchi ruinées suite aux massacres de la population arménienne en 1920

Le statut du Karabakh après l'effondrement de l'Empire russe

Après la Révolution d'octobre, de mai 1918 jusqu' à avril 1920, le Karabakh a été de facto indépendant. Notamment à cette période, suite à la délibération d'un congrès convoqué, le Haut Karabakh dont la population se composait de 95% d'Arméniens, a été légitimement proclamé comme entité politique administrative indépendante, dotée d'un Conseil national, d'un gouvernement, de forces armées et d'autres attributs propres à un État. Du point de vue juridique et substantiel, la région du Haut-Karabakh ne cédait point aux trois autres républiques du Caucase du Sud.

Le 29 novembre 1920, la 11è armée soviétique a envahi l'Arménie pour y instaurer un pouvoir soviétique. Un nouveau gouvernement soviétique a été formé le 2 décembre 1920, mais l'Arménie soviétique, comme les autres pays du Caucase du Sud, a conservé de jure son indépendance pendant encore deux ans.

Le 30 novembre 1920, le Revkom de l'Azerbaïdjan (Comité révolutionnaire, principale organisation du pouvoir bolchevique à l'époque) a reconnu par une déclaration officielle les territoires du Haut-Karabakh, de Zanguézour et du Nakhitchevan en tant que partie intégrante de l'Arménie soviétique, revendiqués auparavant par l'Azerbaïdjan. En outre, le 12 juin 1921, le Conseil National de la République soviétique socialiste d'Azerbaïdjan a proclamé le Haut-Karabakh en tant que partie intégrante de la République soviétique socialiste d'Arménie.

Le nouveau gouvernement de l'Arménie soviétique a salué cette décision et a pris des mesures pour la création des institutions gouvernementales dans le Haut-Karabakh. Cependant, peu de temps après, les autorités Azerbaïdjanais ont renoncé à leurs déclarations précédentes et ont appliqué de nouveaux efforts pour prendre en main le contrôle sur le Haut-Karabakh et le Nakhitchevan.

L'annexion forcée du Karabakh à l'Azerbaïdjan soviétique

Le 4 juillet 1921, le Bureau Caucasien du Parti communiste de la Russie a tenu une séance plénière à Tbilissi, capitale géorgienne, à l'issue de laquelle il a été confirmé que le Haut-Karabakh faisait partie de la RSS d'Arménie.

Cependant, dicté par Moscou et par l'intervention directe de Staline, dans la nuit du 5 juillet, la décision prise la veille a été révisée. Sans respecter la règlementation une nouvelle décision a été adoptée sur l'annexion du Haut-Karabakh à l'Azerbaïdjan soviétique, avec un statut d'une région autonome.



Carte 3. La région autonome du Haut-Karabakh sur la carte de la Grande Encyclopédie Soviétique de 1926, Tome 3. Sur la carte, le Haut-Karabakh possède un lien territorial avec l'Arménie dans les années 20 du XXe siècle

C'était une violation sans précédent du droit international ; un groupe de bolcheviks, avec Staline à leur tête, n'ayant aucun mandat légal, ont décidé d'annexer les territoires d'un État à un autre, créé tout récemment, en 1918, et appelé l'Azerbaïdjan.

De ce fait, le Haut-Karabakh n'a fait jamais partie de l'Azerbaïdjan indépendant. Et durant toute la période d'annexion à l'Azerbaïdjan soviétique, le Haut-Karabakh subissait systématiquement de la part des autorités azéries des oppressions et des violations de ses droits et intérêts. Malgré cette situation tout au long de l'histoire de l'Union soviétique, la population arménienne d'Artsakh a saisi a plusieurs reprises le Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique avec la requête d'unification du Haut-Karabakh à la RSS d'Arménie.

En 1966, le secrétariat du Comité central a pris une décision conformément à laquelle les comités centraux des partis communistes de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan étaient tenus de se réunir pour mettre en place des discussions conjointes sur le problème. En 1977, alors

En 1963, les Arméniens ont fait une pétition auprès de Nikita Khrouchtchev, Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique. Par la suite, en 1965, ils ont saisi le Comité central, avec une nouvelle pétition comprenant 45000 signatures.

que le projet d'une nouvelle Constitution de l'URSS était sur la table des discussions, la question du Karabakh a été une nouvelle fois au centre des débats. Toutefois, le problème n'a pas été résolu.

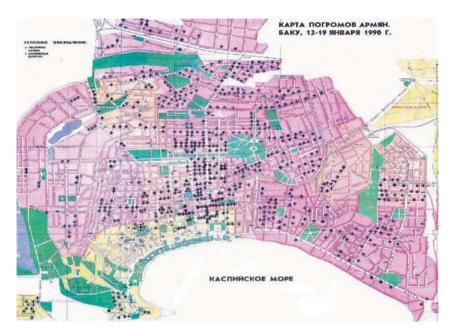
La répression des Arméniens en Azerbaïdjan et le combat pour l'autodétermination

L'année 1988 a été un moment critique dans l'histoire du Haut-Karabakh. Le peuple d'Artsakh s'est exprimé pour sa liberté et pour le rétablissement de ses droits fondamentaux violés durant des décennies. Le 20 février, lors d'une séance extraordinaire du Conseil régional des députés nationaux du Haut-Karabakh, un résolution a été adopté, saisissant les Conseils suprêmes de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de l'URSS avec la sollicitation de passation du Haut Karabagh annexé à la RSS d'Azerbaïdjan au profit de son unification à la RSS d'Arménie.

Cette requête a été rejetée par les parlements azerbaïdjanais et de l'URSS. Vu l'accord du parlement arménien, en concertation des représentants plénipotentiaires du Haut-Karabakh, le 1er décembre 1989 la décision sur la réunification de l'Arménie et de l'Artsakh a été prise.



♣ Figure 13. Protestation populaire en 1990 à Stepanakert, capitale du Haut-Karabakh



Carte 4. Lors des massacres des Arméniens à Bakou en 1990; les copies de la carte en question ont été offertes aux malfaiteurs. Les croix noires sur la carte ont permis aux malfaiteurs de repérer les lieux d'habitation des Arméniens à Bakou

Les autorités de l'Azerbaïdjan soviétique ont répondu à la décision légitime des députés nationaux du Karabakh par des pogroms et par la mise en oeuvre d'une politique d'épuration ethnique des Arméniens dans les villes d'Azerbaïdjan; d'abord à Soumgaït, ensuite à Shamkhor, à Kirovobad, à Bakou, ainsi que sur l'ensemble du territoire de l'Azerbaïdjan. Des centaines de civils ont été tués, torturés, plusieurs sont devenus des réfugiés.

Le 30 août 1991, l'Azerbaïdjan a déclaré son indépendance. Le 2 septembre 1991, la République du Haut-Karabakh a été proclamée (HKR). Ainsi, le droit prévu par la législation en vigueur de l'époque a été réalisé, à savoir, la loi du 3 Avril 1990 «relative à la résolution des questions liées à la sécession d'une république soviétique de l'URSS».

Conformément à l'article 2 de ladite loi, "la décision de sécession des République soviétique de l'Union des Républiques socialistes

Soviétiques s'exprime par la volonté du peuple de cette République au moyen d'un référendum (vote national)". "Dans une république soviétique possédant en son territoire des républiques, des régions ou des départements et entités autonomes, les référendums doivent se dérouler indépendamment pour chaque autonomie. Les populations des républiques et des entités autonomes se réservent le droit de décider d'elles-mêmes de continuer de rester au sein de l'URSS, ou de la République de l'URSS en sécession, ainsi que de déterminer le statut juridique de leur territoire" (Article 3).

Le 10 décembre 1991, un référendum républicain a lieu dans le Haut-Karabakh en présence des observateurs internationaux, avec une participation de 82,2% du nombre total d'électeurs. 99,89% des

participants se sont prononcées pour l'indépendance de la République du Haut-Karabakh, et seulement 0,02% a voté contre. La grande majorité des électeurs n'ayant pas participé au référendum étaient des Azerbaïdjanais.

Ainsi, au moment de l'effondrement de l'Union soviétique, sur le territoire de l'ancienne République Socialiste Soviétique d'Azerbaïdjan, deux républiques indépendantes et égales en droit se sont formées : la République d'Azerbaïdjan et la République du Haut-Karabakh. Les relations de subordination de l'Azerbaïdjan envers le peuple, le territoire et les autorités du Haut-Karabak



territoire et les autorités du Haut-Karabakh ont été légitimement suspendues.

En réponse à la réalisation du droit à l'autodétermination par le peuple d'Artsakh, la politique d'épuration ethnique menée par l'Azerbaïdjan s'est accrue en agression militaire de grande envergure avec l'implication par l'Azerbaïdjan des forces armées et des bandes criminelles, mais aussi de plus de 2000 mercenaires formés dans des



camps terroristes internationaux. Le peuple du Haut-Karabakh a défendu son droit de vivre dans la liberté et l'indépendance au prix d'énormes pertes et privations.

En mai 1994, les parties du conflit : l'Azerbaïdjan et le Haut-Karabakh ont signé un accord de cessez-le-feu à durée indéterminée, lequel a été signé également par l'Arménie. Malgré les provocations continues du côté azerbaïdjanais, cet accord reste en vigueur jusqu'à nos jours. À l'issue de la guerre imposée par l'Azerbaïdjan, l'armée de défense d'Artsakh a été en mesure de libérer les territoires de la République du Haut-Karabakh, occupés par l'armée azerbaïdjanaise, à l'exception de certaines régions situées au nord et à l'est.

Figure 14. Photo prise le 9 mai 1992, le lendemain de la libération de Chouchi. La ville est située sur un haut plateau, et a servi de forteresse naturelle au fil des siècles. Pendant la guerre, les forces armées azerbaïdjanaises ont utilisé le positionnement géographique de Chouchi pour mettre en place un bombardement continu des points civils à Stepanakert, qui était une cible facile, situé seulement à 10 km en dessous. Les forces azerbaïdjanaises étaient convaincues que les Arméniens n'ouvriraient pas le feu à la direction de l'église, et ont utilisé la cathédrale Ghazanchetsots, comme dépôt de munitions

Figure 15. La cathédrale de Surp Amenaprkich (Saint-Sauveur) Kazanchetsots a été fondée en 1868 à Chouchi comme nouveau centre diocésain d'Artsakh. Partiellement détruite, la cathédrale a été reconstruite après la guerre contre l'Azerbaïdjan

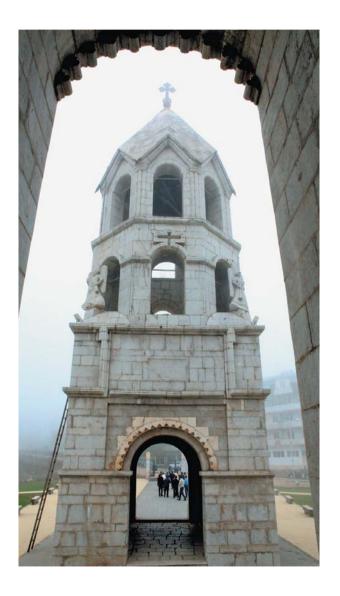










Figure 16. L'édifice du Parlement d'Artsakh

La république d'Artsakh aujourd'hui

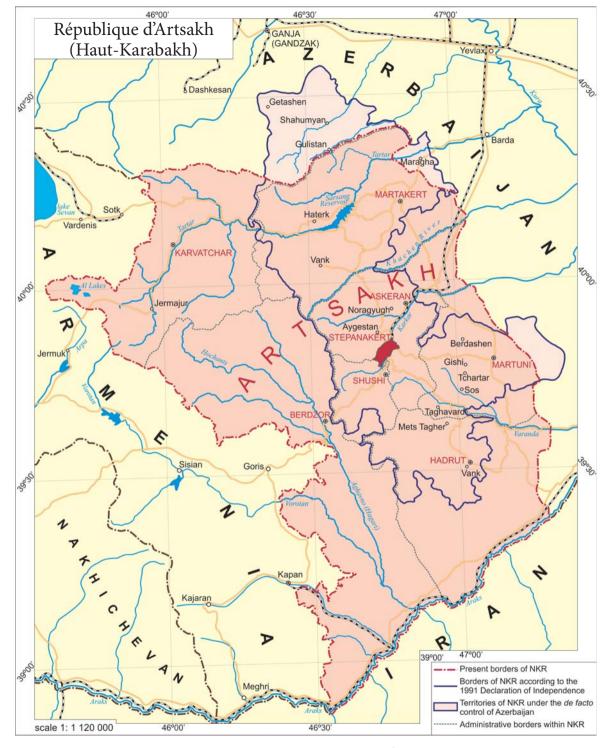
L'Artsakh d'aujourd'hui est une république de type présidentiel. Au cours des deux décennies d'indépendance, la République d'Artsakh a connu un progrès significatif via l'adoption des normes et des valeurs européennes dans le domaine de la bonne gouvernance, en particulier en matière du développement de l'exécutive, de la législative et du système judiciaire de l'État. Les Arméniens du monde entier ont apporté une contribution importante aux programmes de relance et de développement d'Artsakh. Le gouvernement d'Artsakh accorde une importance particulière à l'engagement des investissements étrangers dans le pays et à la pleine exploitation du potentiel économique.

Artsakh a été au cours de plusieurs siècles une région prospère, avec des liens commerciaux et des infrastructures développées, des centres culturels et économiques importants. Après l'acquisition de l'indépendance, le peuple d'Artsakh a su relancer le développement économique stable du pays enclavé par les autorités de l'Azerbaïdjan soviétique et renforcer les institutions étatiques. Artsakh est riche en monuments historiques, et le gouvernement accorde une attention particulière au développement du tourisme culturel et a l'écotourisme.

À cause du blocus imposé par l'Azerbaïdjan, l'accès vers le Karabakh est possible uniquement à travers l'Arménie. Bien qu'Artsakh soit un État non reconnu. le pays est représenté par des missions permanentes en Arménie, en Russie, aux États-Unis, en France, en Allemagne, en Australie et au Liban.



Figure 17. L'Université d'État d'Arstakh, Stepanakert



🖶 Carte 5. République d'Artsakh (Haut-Karabakh)

Figure 2–4, 6–10, 15–17 © VAHE GABRIELYAN "Artsakh. The People and Land of Karabakh", 2011.

Figure 1 Du film "Returning City: Tigranakert" (2010), dir. RUBEN GRIGORYAN

Figure 11 et 12 © SHAHEN MKRTCHYAN

"The Historic-Architectural Monuments of Nagorno-Karabakh", 1985.

Figure 13 © RUSLAN SARGSYAN

Figure 14 © HAKOB POGHOSYAN

Carte 2 et 5 © CENTRE OF GEODESY AND CARTOGRAPHY

Carte 1 rmenia". 2003.

 $\ensuremath{\texttt{@}}$ ROUBEN GALICHIAN "Historic Maps of Armenia", 2003.

Figure 5 et toutes les décorations de marge, sauf la page 17 sont prises de manuscrits anciens effectués en Artsakh.